

COURRIER de L'UNIVERS  
ANGERS

17 OCTOBRE 1967

JUSQU'AU  
5 NOVEMBRE  
LA BIENNALE  
DE PARIS

## L'ART DÉMYSTIFIÉ

DES son arrivée, en voyant l'énorme tuyau de métal — serpent jaune — qui ondule sur la terrasse, et les volumineuses boules en plastique, qui se balancent dans le grand escalier, le visiteur se rend compte qu'un esprit nouveau souffle sur la V<sup>e</sup> Biennale.

Cette importante manifestation où 54 pays envoient les réalisations, dans toutes les disciplines artistiques, de jeunes de 20 à 35 ans, témoigne de la vitalité de l'art contemporain, et reflète la convergence des recherches esthétiques dans le monde.

En effet, partout, l'œuvre et l'activité artistique semblent démystifiées, pour s'intégrer plus profondément au dynamisme de la vie moderne et à ses nouvelles techniques.

La jeune génération semble s'être éloignée de l'abstraction lyrique qui fleurissait ces dernières années. Maintenant, comme l'avaient déjà préconisé les « Dadaïstes », n'importe quel objet le plus simple accède à la dignité d'œuvre d'art, dès qu'un créateur l'a choisi, hors de la masse. De même, le poète quand il souhaite agir sur le langage, modifie les signes et les significations, en les isolant de leur contexte habituel.

L'objet le plus simple devenu œuvre d'art : c'est l'image devenue chose, dilatée, alourdie, hors de toute dimension : telle la « Fleur » en plexiglass de Jannis Jounellis (Italie); telle « L'Oreille rose » en résine, de Tamio Miki (Japon), séparée du corps humain pour devenir symbole. De même pour cette jeune femme : « Manifestation permanente » de Alex Mlynarcik (France) dont on enlève les vêtements comme on ouvrirait des volets. Le visiteur est même invité à y crayonner des inscriptions. Prose et art plastique se trouvent ainsi réunis en un seul moyen d'expression.

On se rend compte, tout au long de cette exposition, combien ces artistes rejettent les distinctions entre arts visuels et disciplines littéraires.

John Furnival (Grande-Bretagne) le prouve bien avec sa « Tour Eiffel » : véritable Tour de Babel. Il l'a exécutée à partir de jeux sémantiques et visuels, de lettres et de mots appartenant à des langues diverses.

Le groupe lettriste, avec ses « Portraits hypergraphiques » — nouvel aspect du Pop Art — pro-

cede de la même tendance. Dans le « portrait hypergraphique » de Brigitte Bardoï, Roland Sabatier (France) utilise toutes sortes de signes visuels inventés ou acquis, comme des photographies, des coupures de journaux...

L'Art est bien démystifié. L'artiste n'est plus le héros lointain et solitaire, car il en vient même à solliciter la participation active du spectateur.

Les énormes « Boules » en plastique d'Antonio Asis (France), qui pendent dans l'escalier du musée, et le « Tube-Serpent » d'Eliseo Mattiacci (Italie), ne deviennent vivants que grâce à ceux qui les poussent ou les déplacent.

Quelle révolution ! L'œuvre d'art que l'on ne regardait jusqu'à maintenant qu'avec respect, peut même être touchée pour atteindre toute son expression.

Le créateur ne cherche pas seulement à frapper les sens visuels et tactiles, il veut également y associer le sens auditif. On aboutit ainsi à une « Œuvre totale » comme celle du groupe Buren, Mosset, Parmentier, Toroni (France) où tous les systèmes qui forment le langage habituel de l'art n'ont plus leur place. En effet, on peut voir à côté des toiles volontairement insignifiantes et presque identiques, la photographie des auteurs, pendant qu'un haut-parleur diffuse leurs théories et que sont projetées au plafond, des bandes d'actualité.

L'ARTISTE cherche ainsi à expérimenter toutes les nouvelles techniques dans le domaine de l'image. C'est pourquoi le mouvement et la dynamique du cinéma et de la photographie ont une influence prépondérante. Cela contribue à unir les notions d'espace et de temps.

On remarque ainsi un nombre de plus en plus grand, d'œuvres mobiles, comme celles du groupe Cinématique. Par exemple, Hugo Demarco (France) étudie dans son « relief à déplacement continu », la métamorphose des espaces intermédiaires où les images se forment et se modifient suivant la place du spectateur.

D'autre fois, le mouvement est représenté sur une même composition, par différentes attitudes d'un même personnage. Là, les montages photographiques ont une influence directe, comme dans

« L'Aquarium », de Keiji Usami (Japon).

La puissance d'illusion de la photographie, dans le mobile comme dans l'immobile, engendre une nouvelle poésie. On assiste ainsi à la naissance d'une nouvelle figuration.

Dans « La Jeune Femme nue descendant un escalier » et les « Portes », de Gerhard Richter (Allemagne), la limite entre tableau et agrandissement photographique commence à s'estomper. Dans les « Cravates » et la « Malle », Dufo (France) parvient à donner aux objets une surréalité obsédante.

Cette nouvelle réalité prend des aspects multiples et transforme les notions traditionnelles de peinture et de sculpture, grâce aux nouveaux matériaux comme les peintures acryliques, au vinyle, les plastiques, les résines... Les tableaux se gonflent comme les reliefs en plastique (« Communication », de Jos Manders (Pays-Bas). Les sculptures deviennent molles et animées d'un souffle mécanique, comme les « Trois Grâces », de José Gamarra (France).

C'est ainsi que l'emploi de nouveaux moyens technologiques aboutit même dans le groupe Automat, par exemple, à l'utilisation de moyens techniques qui vont de la mécanique traditionnelle à l'électronique.

L'ELECTRONIQUE entre au musée... La fameuse distinction entre la beauté de l'art et la laideur de la technique, commence enfin à s'estomper.

Est-ce un pas en avant vers une synthèse des arts, avec les techniques qui fascinent notre époque ? Il serait peut-être plus juste de parler de corrélation des techniques dans la recherche au sein du domaine de l'image.

L'artiste semble comprendre maintenant qu'il ne sert à rien de fuir cette civilisation urbaine et technique. Il cherche ainsi à quitter son isolement, et travaille plus souvent en groupe pour mieux s'intégrer à la vie de la cité.

Cette exposition est une réussite, car elle présente une étape dans cette nouvelle mise en question de l'art. La critique est unanime, il faut aller la voir.

Anne de BODMAN.

HERALD TRIBUNE  
21, Rue de Berri-VIII<sup>e</sup>  
17 OCTOBRE 1967

### Correction

In the story on the Paris Biennale (Oct. 3), the name of one of the artists singled out for special praise was misspelled owing to a typographical error. The artist's name is David Johnston. The Herald Tribune regrets the error and any confusion it may have created.